

LE COURRIER MUSICAL

SOMMAIRE

Portraits : Jacques THIBAUD Augusto MACHADO

La Musique considérée comme stimulant énergétique..... M. DAUBRESSE.

Les Grands Concerts : Concerts Colonne et Lamoureux..... PIERRE LALO.

La Quinzaine musicale :

Société Nationale, Société Philharmonique, Concerts Hasselmans, Soirées d'art, Quatuor Capet.

Salle Erard : M. Gottfried Galston, Mme Marguerite Long, Mlles Cella Delavrancea, Lapié, M. Pitsch, Mlle Péan, Mme Kellermann, M. et Mme Fleury, Chorale d'amateurs Guillot de Saimbris.

Salle Pleyel : M. Debroux, Mme Roger-Miclos-Bataille, M. Baillon ; Mme Marie Panthès, Société des Compositeurs.

Salle Gaveau : MM. Jacques Thibaud, Delune, Isserlis.

Concerts divers : MM. Cortot, Slivinski, Harold Bauer, Casals et Galston, Saïller, Mme Julia Culp, MM. Le Breton et Enesco, Mlles Morhange, Roger, Colette Quidant, M. Bonnet, Mme Patorni-Casadessus, A la Sorbonne, Trio Chaigneau, Mme Kustcherra, Mlle Decourt, Conservatoire : Exercices d'élèves.

Le Mouvement musical en Province et à l'Etranger :

Lettre de Berlin W. JUNKER.

La Roussalka à l'Opéra de Monte-Carlo..... ALFRED MORTIER.

Correspondances de : ANGERS, MONTE-CARLO, NANCY, NANTES, NICE, RENNES, CONSTANTINOPLE, LIÈGE.

Concerts annoncés.

Échos et Nouvelles diverses.

Novautés musicales et ouvrages reçus.

La Musique

considérée comme stimulant énergétique

« L'homme arrive à aimer tout ce qui stimule son sens énergétique ». Certains aiment l'alcool, d'autres les femmes, d'autres le jeu. » D'autres enfin trouvent un stimulant naturel puissant dans le rayonnement des enfants; dans l'atmosphère affective que ceux-ci répandent autour d'eux. (1) »

Cette assimilation de l'amour paternel à des passions considérées comme méprisables heurtera peut-être quelque conception sentimentale. Observons cependant qu'elle semble assez conforme aux faits. Dans tous les cas sus-présentés le mécanisme

(1) *La Physionomie Humaine (mécanisme et rôle social)* D^r Waynbaum. Alcan, éditeur 1907.

mental est le même. L'objet que nous poursuivons est toujours celui qui nourrit nos tendances affectives ; le penchant, voire l'amour qui nous porte vers lui n'est que la mesure de son influence sur notre mentalité. Nous ne nous attachons pas à un être parce qu'il est beau, bon, aimable, bien que nous lui prêtions toutes ces qualités, mais parce que, dans les rapports qui s'établissent entre lui et nous, il remonte notre *tonus* vital. C'est pourquoi nos préférences, nos affections, nos dilections restent quelquefois incompréhensibles — pour les autres — et toujours indiscutables.

Les passions constituent pour nous des stimulants énergiques. Le passionné découvre en lui, pour se satisfaire, une quantité d'instincts qui, sans cette poussée, seraient restés endormis. Le plus balourd devient subtil, le plus faible trouve des forces, le plus pauvre des ressources quand il s'agit d'atteindre le but de son désir.

Que ce but soit toujours louable, et ce désir toujours légitime ?... Ceci est hors de cause. Ce qu'on peut dire seulement c'est que, notre nature humaine étant donnée, il y a des stimulants funestes et d'autres bienfaisants ; de même que certaines substances sont, *pour nous*, des poisons et d'autres des baumes salutaires. Chez des individus autrement constitués que nous ne le sommes, l'absorption du tabac et l'ingestion de l'alcool produiraient peut-être des effets merveilleux.

Au bref, constatons qu'un grand nombre de passions se partagent le cœur humain et que l'étude de ces « stimulants », n'est pas encore complètement achevée. La passion esthétique, dont les manifestations ont été analysées d'une façon si pénétrante par M. Ribot dans son dernier ouvrage (1), retiendra ici notre attention. Nous examinerons l'une de ses variétés : la *passion musicale*, considérée comme stimulant énergétique.

Sous sa forme aigüe, la passion esthétique est l'une des dernières à prendre place parmi les autres.

« Historiquement, cette passion de l'art, dit M. Ribot, — aveugle, sans limites et presque intolérante — est d'éclosion récente et on n'en trouve guère d'exemple avant le xix^e siècle. Pourquoi ? D'abord parce que l'art est devenu pour beaucoup un substitut de la religion défaillante, la forme préférée d'un idéal qui console de la vulgarité journalière. Ensuite parce que la tendance de ces « esthètes » est de s'isoler complètement de la vie active et de se plonger dans le monde de l'imagination pour créer ou simplement pour jouer comme dilettante ».

Cette affirmation de l'éminent philosophe est tout à fait conforme à la thèse indiquée précédemment. La passion esthétique se développe parce qu'elle satisfait, chez quelques individus, certaines tendances. Besoin religieux, besoin d'échapper au monde dans lequel ils sont condamnés à vivre ; quelquefois l'un et l'autre. L'art est pour eux le « substitut » d'excitations qui viennent à leur manquer. La religion, le jeu permanent de l'existence suffisaient autrefois — c'est M. Ribot qui l'affirme — à soutenir leur ton vital ; aujourd'hui l'effet de ces stimulants est usé (pour des causes étrangères à notre sujet) et ils en recherchent un autre que l'art vient leur fournir.

Ceci est un phénomène d'évolution mentale tout à fait curieux. Il vaut d'être examiné dans le détail et, sinon d'une façon complète, au moins à titre d'essai.

Si la passion esthétique est d'éclosion récente, la passion musicale est d'éclosion toute récente. Satisfait-elle mieux que d'autres les tendances de nos contemporains ?... Il semble que jamais la musique n'eut d'autels plus nombreux, plus brillants et, chaque jour, se multiplient les victimes volontaires qui s'offrent en holocauste à ses divins ravages.

(1) *Essai sur les Passions*, Th. Ribot. Alcan, édit. 1907.

Si l'on recherche la cause d'une ferveur qui se généralise toujours davantage, on peut la trouver dans ce fait : que la musique est un puissant stimulant énergétique. Elle l'est, non seulement au sens idéal mais au sens positif du mot ; de même que la poésie, avec des ressources semblables et en plus d'autres ressources qui ne sont pas encore épuisées — nous nous réservons de l'indiquer tout à l'heure — et qui promettent le développement croissant avec manifestations anormales, morbides, tout à fait attachantes, de cette passion tard venue, mais d'effet très intense.

Qu'on veuille bien noter ici une des différences entre la Musique et la Poésie. Celle-ci nous émeut, nous touche, quelquefois jusqu'aux larmes, en suscitant notre sympathie qu'éveillent la voix, le geste de l'acteur, les sentiments qu'il évoque ; *elle n'ébranle pas complètement le milieu ébéré dans lequel nous sommes placés*. Le faisceau de vibrations sonores, pendant la diction, peut être représenté schématiquement par une ligne allant de la bouche du récitant à l'oreille du spectateur.

La Musique, elle, multiplie cet unique rayon (1). Elle lui interdit d'être le véhicule de l'idée littéraire, c'est vrai, mais elle le renforce, l'étend, le développe ; il devient surface, il devient volume ; *toute la masse élastique de l'air se meut*. Nous n'entendons plus seulement avec l'oreille mais avec tout nous-mêmes ; nous participons réellement à ces vibrations ; nous devenons partie intégrante du milieu agité ; nos molécules s'accordent et se disposent suivant l'impulsion donnée, comme le sable sur les plages de Chladni et *une nouvelle forme*, au sens rigoureux du mot, nous est, par ce fait, imposée.

Métamorphose unique, dont nul autre art n'est capable et dont les effets ultimes, sur l'organisme humain, restent ignorés jusqu'ici.

Pour étudier un sujet atteint de phobie musicale et voir de quelles façons, combien nombreuses (nous ne les découvrirons pas toutes), il réagit sous l'excitant, il faut le prendre dès la simple annonce du plaisir jusqu'à la minute où, après avoir répondu à la stimulation portée au maximum, il se reprend enfin, cédant plutôt à la lassitude de ses organes, qu'à l'épuisement de son désir.

Celui qui se dispose à aller entendre de la musique est déjà agité par des mouvements divers et agréables. Il a d'abord le souvenir d'états analogues et plaisants. Il se remémore, non pas telle ou telle audition précédente, mais bien le genre d'émotion qu'il a ressentie quand il a entendu de la musique ; il est ainsi renseigné sur la qualité de son émotion future. La divination du plaisir augmente si le sujet connaît déjà (par des auditions précédentes ou une étude personnelle) quelques-unes des pièces qui vont lui être jouées. Sa mémoire ravive alors des sensations très précises, il se figure, d'une façon presque complète, les états successifs par lesquels il va tout à l'heure passer, il en escompte le frisson, il présuppose toutes ses sensations prochaines, il les sent déjà le parcourir.

A cette première impression, toute physique, se joignent des éléments de satisfaction intellectuelle très notables chez les demi-éduqués — au point de vue musical — Il leur semble que le fait d'aller entendre de la musique est, pour eux, une marque de distinction. Ils se rehaussent par un tel acte ; ils vont participer à un luxe de l'esprit, goûter une délicatesse qui leur semble rare, s'approcher de quelques-uns de ceux qu'ils considèrent comme initiés à l'art, lequel garde pour eux, les profanes, des côtés mystérieux et, par là, attirants. Ceux qui font partie du monde musical, par profession ou par habitude, n'éprouvent cette vanité — qui est encore un stimulant —

(1) Il s'agit ici de musique pure, orchestrale et non d'une mélodie pour voix seule analogue à une poésie récitée.

qu'à l'approche d'auditions sensationnelles : apparition d'un virtuose haut coté, premières représentations ou « générales » très fermées auxquelles ils sont conviés.

Dans le même ordre d'idées, on peut rappeler les musiciens qui font partie d'un petit cénacle, d'une école, lorsqu'ils vont assister à l'une des manifestations de leur groupe. La conviction qu'ils possèdent d'appartenir à une élite leur est un motif de particulière exaltation. Enfin, on doit reconnaître une catégorie de mélomanes, véritables amants de la musique, inaccessibles à ces sentiments médiocres. Ceux-là aiment leur folie parce qu'elle est leur, tout uniment.

Arrivé à sa place, l'auditeur, quel qu'il soit, est donc monté déjà au-dessus du ton ordinaire. Négligeons le supplément de force psychique que lui apporte la foule des assistants dont il devient une unité. Ceci n'est pas propre seulement à l'action musicale que nous considérons.

Notre homme est installé. Dilettante, amateur ou compositeur lui-même, il va ressentir l'influence spéciale du son rythmé. Que de satisfactions il va éprouver ! Son oreille, dont le besoin propre est d'entendre, va recevoir, si j'ose dire, cette nourriture idéale dont elle est avide ; toute cette région auditive, si riche d'éléments nerveux, va baigner dans son milieu naturel ; les plus petites fibres vont pomper la sonorité jusqu'à saturation, C'est comme un massage du sens auditif passant de la caresse à la brutalité mais qui semble bienfaisant jusque dans ses violences (1).

L'ébranlement musical détermine chez certains nerveux des mouvements involontaires caractéristiques de leur état intérieur. Quelques-uns remuent la tête, les mains et même les pieds en mesure — ou à contre-mesure, tout dépend de l'individu — d'autres ont des physionomies agitées, grimaçantes et même choréiques. Il y a des auditeurs qui ont l'air extatique, d'autres des regards absents ou troublés. Tous ces symptômes d'agitation ont été constatés fort souvent, nous n'y insisterons pas ici. L'homme se comporte à l'audition (physiquement) comme un diapason vivant. Il tremble, vibre et répond à la secousse sonore des pieds à la tête, seulement il n'a pas conscience des milliers de modifications instantanément éprouvées par lui. Quelques-unes seulement lui deviennent perceptibles, leur masse, qu'il se sent subir, lui prouve sa vie et par là lui deviennent très précieuses.

Outre les mouvements nerveux, mentionnés plus haut, nous noterons brièvement les rougeurs, pâleurs inattendues ; les étouffements, palpitations, tremblements et même évanouissements, tous phénomènes indiquant les troubles de la circulation, de la respiration et de l'innervation.

Si la musique satisfait le besoin propre du sens auditif, comme nous le disions tout à l'heure, elle répond encore au besoin de rythme, très vif chez l'homme. Lorsqu'elle agit sur lui et meut toute la masse élastique de l'air qui l'environne, elle ne le fait point mouvoir d'une façon désordonnée ou uniforme, sans quoi nous ne saurions dire qu'il y a là un art. Ce serait l'analogue d'une trépidation continue, très insupportable. Il faut de l'ordre dans ce mouvement, pour qu'il nous devienne agréable ; une certaine organisation, qui nous soit perceptible, y est nécessaire ; des alternances de frappés et de repos ; des divisions bien indiquées et, si nous osons nous exprimer ainsi, des *secousses* savamment graduées, ménagées avec art et harmonieusement combinées avec les hauteurs différentes des sons mélodieux.

La musique stimule notre sensibilité. Elle exerce, fortifie, stabilise notre besoin d'être ému. Nous avons le goût des larmes. C'est de naissance. Quel art est plus puis-

(1) Il est juste d'ajouter qu'il y faut un certain entraînement et que l'oreille de nombre d'assistants repousse, quelquefois au bout de peu d'instant, la pure « nourriture » sonore. Le dégoût de ces infortunés se traduit par une expression d'ennui profond, un abattement qui les rend pitoyables. On peut les remonter en ajoutant la parole à la musique. Alors ils retrouvent le genre d'émotion pour lequel ils sont faits.

sant pour le combler. Qui peut rendre l'effet d'une mélodie confiée à une belle voix. Son impression est unique. La voix parlée a déjà inspiré mille poèmes, mais qui célébrera l'emprise de la voix chantée : celle qui parcourt toute l'étendue de son riche clavier humain ; quelles inflexions, quelles nuances, quels accents irrésistibles elle sait trouver. Elle semble toucher nos cœurs à même, elle provoque, elle attire, elle captive et quand elle s'est tue, nous l'écoutons encore.

Il est vrai que l'accent musical est alors renforcé par l'accent poétique et qu'il y a combinaison des deux éléments émotifs.

L'influence de la voix chantée sur l'homme, est presque générale ; celle de la musique pure est plus restreinte, il y faut une éducation spéciale ou un penchant inné fort rare. Souvent, pour obvier à l'impuissance émotive de la généralité de ses auditeurs, le compositeur de musique pure communique un court programme destiné à provoquer, chez l'assistant, une certaine disposition. On le prie de s'auto-suggestionner dans tel sens. Quand il n'y a pas de programme du tout, le nombre des gens impressionnés diminue. Naturellement il leur reste l'ébranlement physique du son, mais ils sont bien en peine de classer leur émotion, elle reste vague, cela les met mal à l'aise alors ils essaient d'accrocher leurs idées au titre du morceau et font de louables efforts pour en tirer l'état voulu. Cela produit quelquefois des confusions bizarres. Comme l'oiseau de la fable, en changeant un peu le vers ils peuvent dire :

..... Je sens bien quelque chose
Mais je ne sais pour quelle cause,
Je ne distingue pas très bien.

La musique peut encore fortifier d'autres tendances : le besoin, pour l'homme, d'oublier le monde qui l'entoure (ceci a été signalé par M. Ribot (1) pour l'art en général) le besoin de communier avec un idéal choisi (signalé également) le besoin de sortir de soi-même. Qu'on veuille bien remarquer que cette expression énergique n'est nullement synonyme d'oublier, ni même de s'absenter mentalement. Sortir de soi-même c'est s'abandonner volontairement à une force extérieure et se laisser pour ainsi dire faire par elle. L'amant de la Musique, au moment précis où elle exerce sur lui sa magique domination, est semblable au mystique qui, dans l'extase, communique avec la divinité. Seulement, dans l'extase musicale, la cause du changement d'état nous est connue, dans le cas analogue elle nous est affirmée. Il y a là, pour tous deux, une volupté très spéciale ; elle peut, dans sa forme réfléchie, se rapprocher de l'état d'esprit de celui qui, méditant sur les destinées de l'homme, aspire à aller rejoindre le grand Tout ; à s'anéantir dans l'immense Nature ; à s'échapper enfin de cette chair, qui lui pèse comme une chape de plomb, pour reprendre place parmi les éléments primitifs dont il fut quelques instants formé. En général, ce dernier genre de méditation s'accompagne d'un sentiment de crainte qui le mêle d'amertume. C'est l'inconnu, le changement sans retour ; notre formidable ignorance s'en effraie quelque peu ; une pesante incertitude nous laisse inquiets et comme ployés. Au contraire, le mystique et le dilettante extasié peuvent s'épanouir en toute sécurité ; ils se laissent absorber volontiers par la force qui les entraîne ; l'un est tout confiance dans la main de son dieu, l'autre — instruit par de précédentes expériences — sait très bien qu'il rentrera en lui-même, sans dommage apparent pour sa personnalité, lorsque la musique cessera d'agir. Ce don conditionnel à la musique est l'essence même du plaisir musical pour un grand nombre de ses adeptes. Est-il aussi inoffensif qu'il le paraît !... Il est permis de supposer

(1) Essai sur les Passions.

que de pareils consentements ne sont jamais inoffensifs. Ils ne nous laissent point semblables à nous-mêmes avant et... après. Si, dans le perpétuel écoulement de notre vie, nous ne sommes à aucun instant l'homme de la minute précédente, la qualité de nos minutes ne reste pas semblable ; il y en a de vides, d'autres sont douloureuses, d'autres dangereuses. Peut-être faut-il classer dans cette dernière catégorie celles où nous goûtons l'ivresse musicale. C'est là une intoxication raffinée.

Laissant de côté la sensibilité toute émue, nous verrons que l'intelligence se satisfait aussi à l'audition. Le mélomane se persuade, en écoutant la symphonie ou la sonate, qu'il augmente ses connaissances générales ; son orgueil se développe à l'idée qu'il s'approche des grands maîtres qu'une éducation appropriée lui apprend à respecter. Il se flatte aussi de découvrir la Nature, l'éternelle et changeante Maïa, sous un nouvel et séduisant aspect ; ce monde mystérieux des sons lui offre un charme étrange qu'il croit pénétrer.

Il fait jouer ses facultés de raisonnement ; il discerne, il juge, il subtilise (à tort ou à raison) il est content de se sentir si instruit, il discute l'œuvre, ou l'admire, lui cherche une place dans les connaissances de même ordre qu'il a pu acquérir ; il discourt sur la valeur du compositeur. Il est plein d'âcrété et d'entrain. Tout ce fourmillement d'idées, qu'il sent dans sa tête, lui est très agréable ; cette circulation active lui semble un apport de vie. Son attention, sa mémoire ont répondu à l'excitant, il est le clavier sur lequel la Musique vient de s'exercer et il en reste encore tout retentissant.

La liste des tendances que la Musique vient satisfaire, des inclinations auxquelles elle répond pourrait s'allonger. Ainsi notre penchant à l'imitation y trouve des ressources. Siffler ou chanter un air entendu n'est-ce pas renouveler des sensations agréables ; se prouver par un acte sa propre existence, constater ses aptitudes musicales ce qui est toujours plaisant.

Dans tout ce qui précède nous n'avons considéré que l'auditeur passif et vu de quelle façon la musique représentait pour lui un stimulant énergétique aussi puissant que recherché. Lorsque le sujet devient actif, les effets produits sur lui sont encore plus nombreux. Chez l'instrumentiste le toucher acquiert des qualités de finesse qu'il n'aurait jamais atteint sans cet entraînement forcé ; il devient souple, moelleux, délicat, rapide ; la main se forme et se plie aux efforts qu'on lui demande ; l'instrument n'est plus, pour elle, qu'un docile intermédiaire qui lui permet d'aller chercher la nourriture sonore devenue nécessaire à l'oreille de son propriétaire. C'est une préhension idéale très remarquable. Le chanteur trouve un stimulant dans son effort même. Le compositeur dans le développement complet de tous les dons spéciaux qu'il a cru se découvrir ou dont la Nature l'a réellement doté.

La Musique nous a-t-elle fourni tous les stimulants possibles et devons-nous jouir toujours des mêmes ivresses en entendant les mêmes combinaisons ? Celui qui le supposerait commettrait une erreur et, dès aujourd'hui, quelques précisions sont possibles.

Si le son en lui-même est un élément moteur il ne l'est pas uniformément, certaines de ses qualités modifient son influence ; par exemple la hauteur à laquelle il est placé. En ce sens, les compositeurs ont été jusqu'aux limites que nous assigne la Nature. Ils ont employé, comme élément musical, les sons de 32 à 8.448 vibrations. De ce côté le maximum d'étendue semble atteint. Mais si l'on cesse de considérer les deux extrémités de l'échelle pour observer ses divisions, on verra qu'il peut en être

proposé d'autres. Nous pouvons très bien apprécier des intervalles plus petits que les demi-tons. Nous n'avons pas, pour les désigner, de noms à notre service, mais ils nous sont perceptibles. Ainsi, de deux instruments accordés à petite distance, nous discernons le plus haut du plus bas, l'intervalle produit reste anonyme, mais rien ne dit qu'il le restera toujours, que ces différences ne deviendront pas, dans un certain temps, un élément de plaisir auditif, que nous nous obstinerons au partage en demi-tons. Le quart de ton pourrait avoir des charmes et, s'il demeurerait réservé à des instruments à sons non fixés, il ne s'ensuit pas que son emploi soit à jamais inacceptable.

L'intensité du son est un bon stimulant et nous avons fait déjà beaucoup de progrès en ce sens ; nous acceptons des doses sonores beaucoup plus massives que nos ancêtres. Comparez l'orchestre de Haydn, de Mozart à celui des compositeurs modernes. Nous irons certainement plus loin. On remarquera que l'organisme humain est assez résistant et que les artilleurs, par exemple, et les gens qui travaillent dans les endroits où fonctionnent les machines arrivent à supporter un bruit beaucoup plus formidable que celui des plus grands orchestres ; il est certain que l'extrême limite de support n'est atteinte qu'au seuil de la surdité. Le nombre des instruments ira donc en augmentant et le volume sonore qu'ils produisent également. Sans doute on réunira plusieurs orchestres à de grandes masses chorales, avec appoint de cloches et autres percussions. C'est produire un effet tout matériel, tout physique, mais l'intelligence n'est pas seule intéressée dans l'affaire. On peut prévoir, dans cet ordre d'idées, un développement très grand. Il y aura là non seulement une secousse nerveuse plus forte, d'où plus recherchée, mais encore une idée subséquente d'extension de puissance. L'homme qui arrivera à organiser et à supporter un bruit si effroyable sera fier de lui-même ; il pensera qu'il est en progrès sur ses devanciers, ce qui le remplira d'un grand orgueil, chose bien excitante.

De même on ira beaucoup plus loin que nous ne sommes dans la recherche de nouveaux timbres ou des combinaisons de timbres. Le besoin de changement, le désir de sensations inédites se trouveront satisfaits en même temps que la tendance orgueilleuse sus-mentionnée, puisera encore là un motif d'exaltation. Le domaine de l'homme semblera s'étendre ; il parlera de nouvelles conquêtes ; il déploiera sa subtilité, son ingéniosité dans l'édification de ces fragiles constructions sonores auxquelles il apportera des matériaux nouveaux, de plus en plus nombreux, où des arrangements introuvés et piquants.

Ainsi la Musique, qui satisfait tant de besoins, comble des inclinations si universelles si profondes, peut être considérée comme un des plus puissants stimulants énergétiques. A mesure qu'elle exercera sur nous toute son influence, qu'elle nous pénétrera et possédera davantage, les tendances ou inclinations auxquelles elle s'adresse se fortifieront, deviendront toujours plus exigeantes, plus insatiables, et nul ne peut dire quelles doses de ce stimulant idéal deviendront nécessaires à nos descendants.

M. DAUBRESSE.